

معهد الآثار الفرنسي للشرق الأدنى

بيروت - دمشق - عمان

المكتبة الآثرية و التاريخية - المجلد ١٥١

# رأس ابن هاني I

القصر الشمالي من عصر البرونز الحديث

أعمال التنقيب من ١٩٧٩ حتى ١٩٩٥ . دراسة أولية

تأليف

عدنان البني ، اليزابيت و جاك لاغارس

بمشاركة من نسيب صليبي و بيير بوردروني

تصدير جان لوك لان



مجلد طبع بمساعدة المديرية العامة للعلاقات الثقافية و العلمية و التقنية  
في وزارة الخارجية الفرنسية

بيروت

١٩٩٨

ISBN 2-912738-00-8

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DU PROCHE-ORIENT

BEYROUTH - DAMAS - AMMAN

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. CLI

# RAS IBN HANI, I LE PALAIS NORD DU BRONZE RÉCENT FOUILLES 1979-1995, SYNTHÈSE PRÉLIMINAIRE

PAR

Adnan BOUNNI, Élisabeth et Jacques LAGARCE

Avec la collaboration de

Nassib SALIBY et Pierre BORDREUIL

Préface de Jean LECLANT



Ouvrage publié avec le concours  
de la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques  
du Ministère des Affaires Étrangères

BEYROUTH

1998



échantillons de céramique, nous avons pu, en 1982, faire un petit sondage juste à l'extérieur du terrain exproprié par la Direction des Antiquités, à côté d'un emplacement où avait été trouvée une ancre en pierre (fig. 2, cf. p. 78) <sup>6</sup>. Sur la couche d'argile vierge rouge foncé était posé un épais sol blanc du Bronze récent supportant les restes incomplets d'une grande jarre (*pithos*) allongée sur son flanc. À proximité a été recueilli un plateau en basalte à pied annulaire bas. D'autres sondages ont été effectués dans la zone D, plus près du chantier du Palais Nord, au sud-ouest de celui-ci, pour essayer de connaître la façon dont la ville du Bronze récent se développait en direction des vestiges dont il vient d'être question. Le premier, à partir de 1983, en (D) AM 84, a été positif, mettant au jour les restes très détériorés de larges murs et des fragments de grands vases à provisions gisant sur un sol blanc. Il est probable que ces éléments appartiennent au bâtiment découvert depuis lors à l'ouest du Palais Nord, que nous appelons bâtiment B et sur lequel nous reviendrons. Mais les sondages menés en 1984 en (D) AJ 80 et AE 76 se sont révélés négatifs en ce qui concerne l'âge du Bronze, bien que le second ait été poussé jusqu'au rocher. Il semblerait ainsi que le groupe des grands édifices qui forment la bordure orientale de l'établissement à l'âge du Bronze puisse être un ensemble distinct de l'agglomération, certainement de statut beaucoup plus modeste, qui s'étendait plus de 400 m à l'ouest. Entre les deux zones, en (D) AF 81 NW, un puits, dont seule la partie creusée dans le rocher est conservée, a livré une bonne quantité de matériel du Bronze récent <sup>7</sup>. Il a dû appartenir à une habitation dont l'érosion n'a laissé aucune autre trace. Il pourrait attester l'existence d'une occupation, peut-être clairsemée, ou dont les restes ont été oblitérés par le temps, entre les groupes de vestiges précédents.

Les données fragmentaires dont nous disposons nous permettent donc d'envisager l'existence, au Bronze récent, soit d'une ville étendue, d'environ 750 m du nord-est au sud-ouest sur 375 m du sud-est au nord-ouest, c'est-à-dire de 28 ha environ, mais comportant des espaces vides, avec un quartier oriental occupé par des palais, des bâtiments officiels et de riches demeures, et un quartier occidental probablement plus populaire, soit de deux agglomérations plus petites séparées par une zone non construite. Quelle que soit l'hypothèse retenue, la caractéristique remarquable reste que les directions des murs sont sensiblement constantes d'une extrémité à l'autre de l'ensemble.

#### LE SITE NATUREL : TOPOGRAPHIE DU RAS IBN HANI

Le lieu choisi pour installer cette nouvelle agglomération présentait des caractéristiques assez différentes de celles que nous lui voyons aujourd'hui. Actuellement, le cap se compose, pour sa partie occidentale, de calcaire tertiaire, recouvert pour une grande part d'une couche de calcaire quaternaire. Ce socle rocheux présente une pente assez marquée du nord, où il domine la mer d'une falaise de quelque 3 m de hauteur, au sud, où on le voit s'enfoncer doucement sous les flots <sup>8</sup>; sa longueur visible est d'environ 2,4 km pour sa côte nord, qui s'achève, à l'est, par une pointe appelée Ras al-Karm, creusée de carrières hellénistiques, et 1,8 km pour sa côte sud. Le calcaire est recouvert d'une couche, provenant de sa décomposition, d'argile plastique, rouge à chocolat, qui peut atteindre plus d'un mètre d'épaisseur mais à travers laquelle le rocher pointe en maints endroits. Dans le dernier kilomètre à l'est, ce terrain naturel est masqué par les dépôts archéologiques, qui culminent à 9,40 m au sommet du tell, dans la région du Palais Sud. Il en allait peut-être de même à la pointe occidentale, où la carte levée vers 1970 par les services de l'armée syrienne enregistre une élévation de 8 m et où se voyaient, au début de ce siècle, des vestiges romains signalés par R. Dussaud <sup>9</sup> et par P. Jacquot <sup>10</sup>.

Le socle rocheux disparaît à l'est sous une couverture sableuse. On peut supposer qu'en l'absence de cette dernière, sa limite méridionale serait à peu près en continuité avec la côte sud de la partie rocheuse et rejoindrait la pointe du Ras al-Karm. Les sondages que nous avons pratiqués en 1976 <sup>11</sup> dans les quadrants ou carrés T 51 SE, X 57, Y 58 de la zone E, et AC 57 NW, AE 57 NE de la zone F, nous ont permis de le retrouver sous le sable et sous des vestiges archéologiques, qui semblent hellénistiques. En 1978, nous l'avons rencontré à 1,05 m dans le quadrant AA 63 SE <sup>12</sup>. Le sondage de 1983 en (E) K 90 SE, à l'est du Palais Nord, l'a atteint, sous des remblais sableux mêlés de débris anthropiques, à 3,70 m environ. La fouille des carrés (E) Q 77/78, en 1992, l'a fait apparaître à 3,51 m en Q 77 NE, et à 4 m en Q 77 NW, suggérant une forte déclivité d'ouest en est.

Les études menées par P. Sanlaville et R. Dalongeville, puis par une équipe pluridisciplinaire, à l'initiative de P. Pirazzoli, sur les variations de la ligne de rivage dans la région, ont porté notamment sur le Ras Ibn Hani. Elles ont montré que les sables qui recouvrent, à l'est, le soubassement

calcaire et relie de nos jours par un tombolo la partie rocheuse du cap à la côte se sont probablement déposés à partir du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. <sup>13</sup>. Dans leur partie nord, ils étaient en place, et déjà bien consolidés, au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., puisque les remparts de la ville créée par Ptolémée III <sup>14</sup> sont fondés dedans. Au sud, la large chaussée faite de grands blocs taillés, dont nous avons dégagé et étudié plusieurs segments en 1976 <sup>15</sup> et dont le tracé probable est indiqué sur la fig. 1, a pu être datée d'une période antérieure à l'époque hellénistique <sup>16</sup>. Cette chaussée se dirigeant, au nord-ouest, vers ce que nous pensons être l'entrée orientale du Palais Sud <sup>17</sup>, il paraît vraisemblable qu'elle a été un passage, établi sur des hauts-fonds rocheux pour assurer, par temps calme, un accès à pied sec au Palais Sud, et peut-être à toute la ville du Ras Ibn Hani <sup>18</sup>. La hauteur de sa surface au-dessus du niveau actuel de l'eau est de 30 à 40 cm.

#### RAISONS DU CHOIX DU SITE

Quelles qu'aient été les raisons qui ont poussé un roi d'Ugarit, au XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à construire une ville sur l'île ou presque île de Ras Ibn Hani, une fois la décision de principe prise, s'il restait à choisir le site, celui qui a été retenu se recommandait par bien des mérites. Le terrain était stable, peu accidenté et libre. La pierre à tailler était disponible sur place, dans la mesure où les nombreuses carrières hellénistiques ont probablement oblitéré des traces d'extraction plus anciennes. L'argile rouge fournissait un liant très approprié. Le bois pouvait être présent sous la forme d'arbres fruitiers, et les montagnes proches étaient couvertes de pins, d'ifs, de genévriers, de variétés diverses de chênes, comme encore aujourd'hui, et portaient peut-être aussi des cèdres. Le sable dont, comme nous le verrons, on allait avoir besoin, abondait à proximité <sup>19</sup>. L'eau douce était accessible à une faible profondeur, que l'on peut évaluer grâce à celle

des puits du Bronze récent qui ont été fouillés; elle est encore présente aujourd'hui, malgré le pompage intensif que permettent les moteurs électriques et qu'exigent les orangers et les jardins maraîchers de la région. L'insularité, ou la quasi-insularité, offrait des possibilités d'isolement, si cela était souhaité. De plus, certaines ressources non négligeables, surtout dans le cas où on aurait désiré pouvoir s'assurer une certaine autarcie, s'offraient sur place. Une terre fertile permettait les cultures vivrières, arbres fruitiers et vigne y compris <sup>20</sup>. La mer, qui tempérerait les chaleurs de l'été, était susceptible de fournir du sel dans des bassins faciles à aménager dans le rocher, comme cela se pratique encore, en fraude, aujourd'hui. Elle fournissait du poisson <sup>21</sup> et nourrissait des murex, qui ont dû être exploités pour la pourpre et dont les coquilles broyées furent, comme nous le verrons <sup>22</sup>, employées pour la confection des sols. Il n'est pas douteux que le site ait offert des facilités portuaires. Les môles et le bassin construits en bordure de la côte sud <sup>23</sup> ne peuvent être datés; ils se trouvent dans l'alignement du rempart hellénistique occidental et nous aurions tendance, pour cette raison, à les considérer comme hellénistiques, mais leur construction à l'âge du Bronze ne peut être exclue. De toute façon, l'avantage qu'offre aujourd'hui, pour la mise à l'abri des navires, la présence de deux baies, au nord-est et au sud du cap, existait déjà au Bronze récent, même si la séparation entre les deux baies était alors moins nette. La chaussée a pu avoir aussi pour fonction de renforcer cette séparation. Enfin, le site est surtout, pour Ugarit, le meilleur point possible d'observation du trafic maritime, celui depuis lequel on voit la plus grande étendue de côte ou de mer littorale (fig. 3), tout en pouvant communiquer directement par signaux avec Ugarit <sup>24</sup>, dont on voyait se dresser, à moins de 4,5 km, la porte occidentale, la tour du palais et, un peu en arrière, dominant l'ensemble, les temples de Ba'al et de Dagan <sup>25</sup>.

Ras al-Karm, « le cap du Verger » ou « le cap du Vignoble ».

21 - Les niveaux hellénistique et byzantin livrent de nombreux poids de filets en plomb et hameçons.

22 - Cf. ci-dessous, p. 20.

23 - Chez les vieux habitants de l'endroit, les môles portent le nom de *Banayot*, le mur courbe délimitant un bassin celui de *Juret al-Mède*.

24 - Cf. CRAI, 1983, p. 258, n. 6.

25 - Le rôle de ces temples comme guides de la navigation vers Minet el-Beida-Ma'hadu (le port d'Ugarit), déjà pressenti par Schaeffer à propos de la stèle de Mamay et des ancres votives déposées autour du temple de Ba'al (cf., par exemple, dans *Ugaritica* 7, Paris, 1978, p. 375; voir aussi les travaux de H. Frost : « The Stone-Anchors of Ugarit », *Ugaritica* 6, Paris, 1969, p. 235-245, fig. 1-29; *id.*, « Anchors, Sacred and Profane. Ugarit-Ras Shamra, 1986; the stone anchors revised and compared », dans M. Yon (éd.), *Arts et industries de la pierre* (RSO, VI), Paris, 1991, p. 355-410, pl. I-XIV), a été mis en lumière par des observations de la mission de Ras Shamra (O. Callot et M. Yon, mentionnés par P. Bordreuil, dans *Catalogue de l'exposition « Syrie. Mémoire et civilisation. » IMA, 14 sept. 1993-28 févr. 1994*, Paris, 1993, p. 185, n. 10-11) selon lesquelles l'alignement des tours de ces deux temples passe par l'entrée de la baie de Minet el-Beida et servait certainement d'amer aux navigateurs qui voulaient pénétrer dans le port.

6 - Le sondage n'a pas pu être situé précisément sur le plan. Il se trouvait aux environs du carré P 57 de la zone D.

7 - Cf. CRAI, 1987, p. 276, n. 2.

8 - Cf. P. Sanlaville, « Note sur la géomorphologie de la presqu'île d'Ibn Hani (Syrie) », *Syria* 55, 1978, p. 303-305.

9 - Cf. R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale* (BAH 4), Paris, 1927, p. 416-417.

10 - P. Jacquot, *L'État des Alaouites*, Beyrouth, 1931, carte p. 163.

11 - Cf. *Syria* 55, 1978, p. 254, 256-258, fig. 12-13.

12 - Cf. *Syria* 58, 1981, p. 279.

13 - Cf. P. Sanlaville, dans *Syria* 55, 1978, *op. cit.*

14 - Cf. *Syria* 55, 1978, p. 298-299; CRAI, 1978, p. 63-65.

15 - Cf. *Syria* 55, 1978, p. 252-253, fig. 10.

16 - Deux dates de radiocarbone, l'une de 2885 ± 55 BP (1179 à 860 av. J.-C.), l'autre de 2515 ± 50 BP (791 à 441 av. J.-C.), pour deux phases d'érosion de la chaussée. Pour plus de détails, cf. *Actes du Colloque « Le pays d'Ugarit autour de 1200 av. J.-C. »*, *op. cit.*, 1995, p. 143-144. Ces analyses seront publiées par l'équipe Pirazzoli-Laborel-Sanlaville-Dalongeville, que nous remercions de son amicale collaboration; cf. déjà P. Sanlaville, R. Dalongeville et J. Evain, « Rythmes et modalités de l'évolution du littoral syrien à l'Holocène », *Bulletin de l'Association géographique française* 5, 1995, p. 410-427, fig. 1-6, notamment tableau I, n°s 32 et 33, p. 414, et bibliographie.

17 - Cf. CRAI, 1983, p. 258-260, fig. 5.

18 - N'ayant pas d'informations sur la topographie du soubassement rocheux sous le sable dans la partie nord du tombolo, nous n'avons pas les moyens de savoir si d'autres cheminements, naturels ou aménagés, permettaient de venir de la terre ferme ou de s'y rendre.

19 - Le fait qu'on soit allé prendre le sable à un peu plus d'un km, cf. ci-dessus, p. 5, n. 2 et 3, renforce les indications stratigraphiques selon lesquelles le tombolo n'existait pas encore au Bronze récent.

20 - La pointe rocheuse qui fait saillie au nord du cap s'appelle curieusement



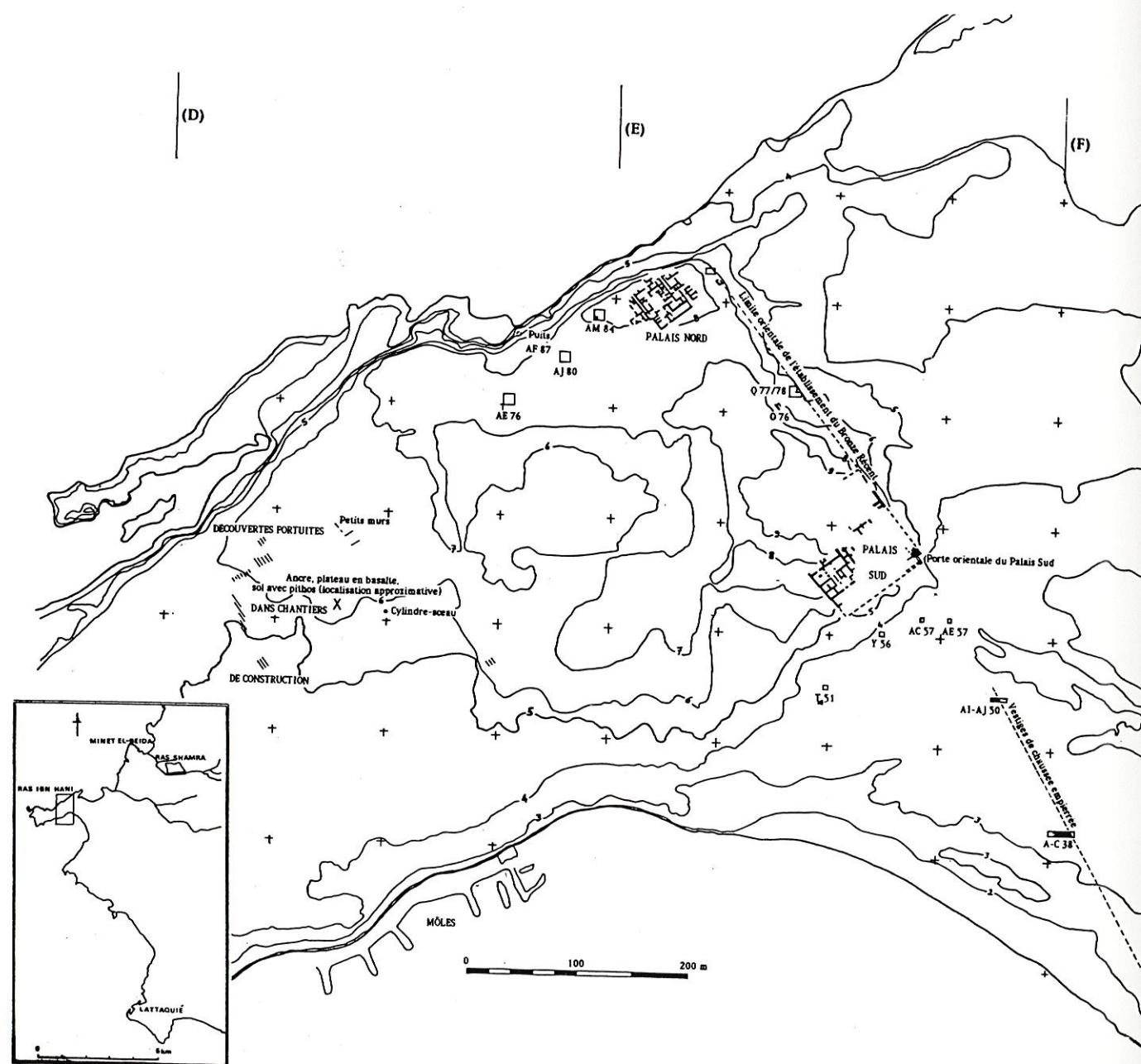


Fig. 1 - Plan schématique des vestiges de l'âge du Bronze récent reconnus sur le cap.

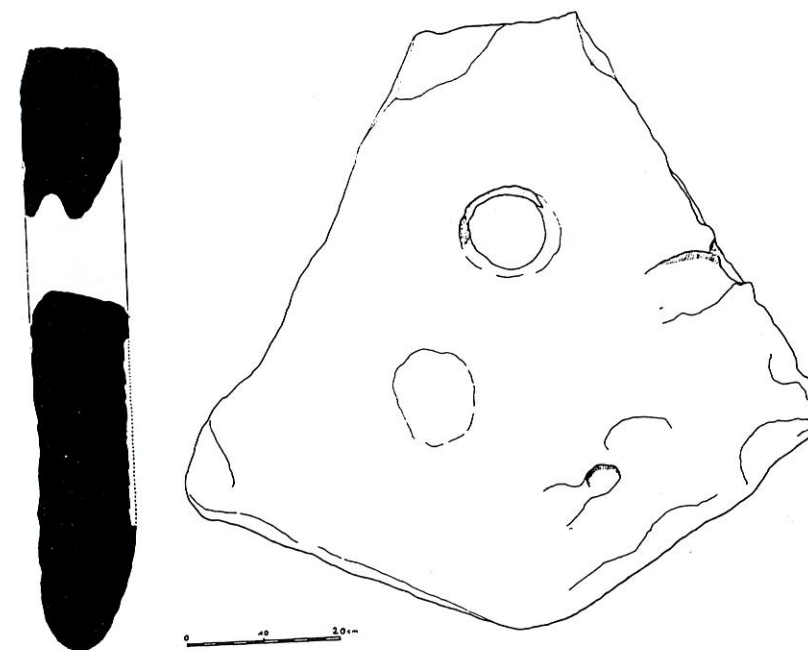


Fig. 2 - Ancre en pierre du Bronze récent recueillie dans la zone D (dessin Y. du Puytison-Kuhrt).



Fig. 3 - Vue générale du chantier du Palais Nord, prise du sud (1989). À l'horizon, de gauche à droite, le Ras al-Khanzir, le Ras al-Bassit, le Ras al-Fasri et, derrière, le Jabal al-'Aqra'.